

UNE JOURNÉE AVEC L'ÉQUIPE TECHNIQUE OURS

# Jeu de pistes

/ TEXTE : PATRICE TEISSEIRE-DUFOUR / PHOTOS : MATHIEU PUJOL /

Récupération d'empreintes, de poils et de crottes, installation d'appareils photo, ils agissent comme des experts de la police scientifique. Une journée sur le terrain avec l'équipe technique Ours de l'ONCFS.

La voiture s'est arrêtée au petit parking en cul-de-sac de Labach-de-Melles (Haute-Garonne). "Tu vois, c'est là qu'on va", pointent du doigt Jérôme Sentilles, animateur du réseau ours brun des Pyrénées centro-orientales et Jean-Jacques Camarra, responsable du réseau ours brun. Là, c'est l'autre versant de la vallée, juste sous les crêtes frontalières

avec le Val d'Aran. Sac à dos sur les épaules, nous descendons dans le fond du vallon pour traverser la rivière. Jérôme commente : "Melles est une zone à ours pour sa grande diversité végétale : chênes, noisetiers, hêtres, sapins, châtaigniers, myrtilles. C'est aussi un secteur escarpé où ils peuvent se reposer la journée. Leur rythme d'activité principale est la tombée et la fin de nuit. Pour les observer, il faut être couche-tard ou lève-tôt."

Comme le plantigrade est une espèce discrète qui évolue sur un grand territoire, les techniciens de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) sont obligés de travailler sur des indices indirects. Pendant que nous sommes en train de grimper un layon bien pentu, Jean-Jacques décrit le métier : "On relève des empreintes de poils pour la génétique. Et avec la photo automatique, l'objectif principal est de compléter l'identification des ours grâce à leurs caractères morphologiques externes (pelage, taille) et, occasionnellement, de renseigner sur l'aire de répartition. Ces indices biologiques servent à se faire une meilleure idée de l'évolution des effectifs."

Depuis 2010, plus un seul ours ne porte un émetteur. Alors, pour les suivre, restent deux

Depuis quelques années, les appareils photo automatiques sont devenus les plus précieux alliés de l'équipe technique de l'ONCFS. Fixés aux arbres, ils permettent non seulement de localiser la population de plantigrades mais donnent également de précieuses informations sur leur évolution, l'étendue de leur territoire, leur taille au garrot et permettent bien souvent leur identification.

possibilités. "Une info nous arrive, narre Jérôme. Un gars dit avoir vu un ours dans une zone peu prospectée par nos soins. Nous partons vérifier le témoignage. Car l'ours est très présent dans l'imaginaire. Tout le monde croit l'avoir vu... En dehors des vérifications de témoignages, nous parcourons des itinéraires de prospection, équipés de revoirs [pièges à empreintes] et de pièges à poils. Ces chemins sont parcourus au moins dix fois par an, de début mai à mi-novembre."

**Enquête.** Il existe quarante-huit itinéraires ours, longs, en moyenne, de six heures de marche. Nous sommes sur l'un d'eux. En montant, le regard penché vers le sol, les deux hommes sont très attentifs. "Tiens, là, ça peut être un ours qui a retourné cette pierre." Tout à coup, au détour d'un lacet, Jérôme découvre des poils accrochés à un tronc. Il s'arrête, pose son sac, sort son matériel. Les experts se mettent au travail. "On fait le repérage sur l'arbre, d'abord le plus haut possible

et puis au sol... Là, on ne sait pas si c'est le même individu qui est venu se frotter en bas et en haut." Jérôme enfle ses gants, prend une pince à épiler passée au briquet pour détruire toute trace d'ADN. Il récupère un poil fin et ondulé, un peu blanc à l'extrémité. "On place l'échantillon dans une enveloppe. On peut confondre avec une martre. Ce qui est intéressant, c'est de savoir que certains ours empruntent des sentiers et toujours les mêmes itinéraires." Jérôme relève le point GPS. Puis nous grimpons encore plus haut, à un bon rythme. Nous avalons les 900 mètres de dénivelé en une heure et demie pour rejoindre le photographe Mathieu Pujol, qui se planque depuis des jours dans les fourrés d'un joli cirque. "Il voulait voir l'ours du mercredi... Sur les photos automatiques, cet ours apparaît chaque fois un mercredi, sourit Jean-Jacques Camarra. Il faut rester dans le même coin au moins dix jours, car l'ours a des déplacements très irréguliers, il peut faire de 20 à 35 km en une

SUITE page 40



Les techniciens utilisent l'habitude qu'a l'animal de se frotter aux écorces des arbres : la térébenthine badigeonnant le tronc l'attire face aux caméras et des barbelés retiennent les poils dont on extraira l'ADN.

## DÉCRYPTAGE



### Le réseau ours brun (ROB)

Le réseau ours brun comprend des agents des administrations et services publics et organismes officiels – PNP, ONCFS, ONF, RN, associations de protection de la nature, fédérations départementales de chasseurs, institutions diverses... – et des bénévoles qui arpentent les parcours à ours. Il est organisé au travers de deux antennes "régionales" : l'une basée à Villeneuve-de-Rivière (31), pour la partie centrale et orientale du massif, l'autre à Pau (64) pour la partie occidentale. La base de données centralisées est exploitée pour les rendus scientifiques de l'évolution de l'aire de distribution, la production de cartes ou les mesures démographiques de dynamique des populations.

Les bénévoles peuvent faire deux à trois parcours par an, en fonction d'un calendrier de suivi des quarante-huit itinéraires, et participent à trois réunions annuelles avec tous les membres du réseau. N'importe quel particulier peut demander à intégrer le ROB, sous réserve de suivre une formation adéquate sur les techniques et les outils. Les agents des établissements publics (ministère de l'Écologie ou de l'Agriculture) avec ceux des fédérations départementales des chasseurs ou d'associations de protection de la nature et les accompagnateurs en montagne représentent la majorité des personnes impliquées dans ce réseau. Ils ont une déontologie à respecter et sont tenus à la confidentialité.



### EN CHIFFRES

- **52 appareils photo automatiques**, dont 12 appartiennent à des bénévoles du réseau ours brun (ROB).
- **338 pièges à poils** (arbres équipés d'appâts térébenthine).
- **365 membres** composent le ROB, dont 120 bénévoles.
- **6 femelles** en âge de se reproduire en 2012. Les femelles suitées sont le plus souvent détectées à partir de début juillet.

### L'équipe "ours" de l'ONCFS

L'Office national de la chasse et de la faune sauvage s'est doté, en 1996, d'une équipe permanente : l'équipe "ours", composée de cinq agents de l'ONCFS, de deux techniciens de la Fédération des chasseurs et un agent de l'Office national des forêts. Ce pôle élabore les protocoles de suivi, assure la coordination du réseau ours brun (ROB), la formation de ses membres, participe aux collectes de données et collabore aux expertises de dommages d'ours. Cette organisation permet d'avoir une grande réactivité à l'échelle du massif pyrénéen et favorise la remontée d'informations vers une équipe qui centralise, traite et analyse les données.



*Page de gauche,* photos d'appareils automatiques. En noir et blanc, Balou, second mâle réintroduit (après Pyros, presque 10 ans auparavant) en 2006 à Arbas pour introduire un peu de sang neuf. Si Balou avait à ses débuts une fâcheuse tendance à s'égarer en plaine (on lui attribue notamment les traces observées quatre jours après son lâcher à Auribail, à 35 km de Toulouse), Son territoire habituel s'étend entre la Haute Ariège et l'Ouest de l'Aude.

*Un véritable travail d'enquête :* dégagement de sentiers orientant les ours vers les caméras, préparation de "revoirs", ces terrains meubles favorisant le relevé d'empreintes (*en haut*), pièges à poils passés à la flamme du briquet pour en éliminer toute trace d'ADN antérieure (*ci-dessus*).

*Jean-Jacques Camarra,* spécialiste international de l'ours brun, créateur et coordinateur du réseau ours brun depuis 1984 (*ci-contre*).



SUITE de la page 37

*nuît, puis grenouiller dans un coin durant trois ou quatre jours.*” Mathieu a vu les isards, les sangliers, les coqs de bruyère, les biches, et même une belle vipère aspic que nous contournons. Tout le monde est passé par là. Mais pas encore le *pédescaous* (“va-nu-pieds”) comme on le surnomme. Le technicien le rassure : “Le plantigrade aime brouter la muguette. Alors quand la muguette est à point, l’ours n’est pas loin. Le voir, c’est de la chance, une opportunité. Parfois, on peut tomber sur un ours qui a trouvé une charogne. On sait alors qu’il va y revenir.”

La pause pique-nique est l’occasion pour Jean-Jacques Camarra d’évoquer de nombreuses rencontres d’ours. “Dans ce genre de sapinière, l’ours est à l’abri. À l’automne, on peut retrouver des crottes avec des cuticules de glands. C’est un animal qui ne digère pas très bien. Il laisse parfois des framboises entières, par exemple. Lors de ses longues pérégrinations, il dissémine ses crottes partout dans la montagne. Pour l’anecdote, à une époque, je ramassais des crottes d’ours et les jetais dans mon jardin... Il a poussé des myrtilles et un framboisier.”

Nous poursuivons notre itinéraire sur une sente à flanc de falaise. Objectif : réparer un piège photo qui n’était pas bien cadré, afin d’obtenir des ours dans un profil parfait. Jérôme pose des crampons pour grimper à un arbre où est fixé l’appareil photo automatique. On croirait un ours en train d’attraper une ruche. Il récupère la carte mémoire et la visionne sur son appareil photo. Pendant ce temps, Jean-

Les pièges à poils sont relevés régulièrement : les poils recueillis, et le cas échéant les crottes, sont ensuite envoyés pour analyse génétique à l’université Joseph-Fourier de Grenoble.

## La gestion des dégâts

En fonction des éléments techniques relevés (morsures, hématomes, type de consommation...) par les agents de l’ONCFS (ou du parc national des Pyrénées en zone Parc), la direction départementale des territoires du département concerné (ou le PNP) donne ses conclusions. Si la responsabilité de l’ours ne peut être écartée, le dossier est classé “imputable à l’ours”, et l’animal attaqué est indemnisé. Si elle est exclue (maladie, aucun signe de prédation), le dossier est classé “non imputable”. En cas de “mortalité indéterminée” (manque d’une partie de la peau où auraient pu se trouver des signes de prédation, par exemple), le dossier est examiné en commission (représentants de l’administration, ONCFS ou PNP, d’éleveurs, d’associations de protection de la nature...).

Jacques nivelle, remet de la terre et des branches pour que l’ours ralentisse à ce niveau-là. Les deux hommes mettent le cadrage au bon niveau grâce à l’étalonnage d’une mire. “Les appareils photo automatiques, je n’ai commencé à les utiliser qu’en 1993. Avant je montais pour faire de l’observation directe pour compter les ours. Sur les photos, on voit des différences, on distingue la corpulence de chaque individu, et on la complète avec la génétique. Un grand et un petit ours, c’est souvent la femelle et son petit. Le mâle fait un mètre au garrot et la femelle quatre-vingts centimètres.”

**Pédagogie.** La mer de nuages est déjà en train de monter et il se met à pleuvoir. L’ambiance devient carrément fantomatique. Mais les deux hommes poursuivent leur travail. Jean-Jacques découvre une trace d’ours au pied d’un tronc arrosé de térébenthine. “Cela sert pour la génétique. L’animal adore s’y frotter. Ici, c’est souvent Balou. J’ai découvert cette appétence en 1983”, confie-t-il. Les traces, elles, sont souvent relevées dans les zones humides. “On mesure la largeur, la longueur de la patte, de la paume et l’interdigitale. On la dessine ensuite

sur un transparent. On distingue ainsi les variations qui offrent une meilleure idée de l’animal.” Jérôme continue de contourner la montagne, de traverser les névés, encore présents au-dessus de couloirs d’avalanche, pour trouver un emplacement pour un nouvel appareil photo. Nous sommes à 1 800 mètres d’altitude, perchés au milieu de nulle part. Au retour, en descente, nous nous arrêtons à l’“arbre magique” comme l’appelle Jean-Jacques. Un piège à poils en forme de barbelé permet une nouvelle récolte pour une autre enveloppe. Leur connaissance de la montagne et des éleveurs est phénoménale. Les techniciens évoquent la pénibilité du travail des bergers en estive et leurs échanges. “On montre les vidéos des appareils photo automatiques. Le but du jeu n’est pas de convaincre de quoi que ce soit, mais de pouvoir donner l’info réelle, telle qu’elle est.” À l’arrivée, fourbus et rincés, les sentinelles de l’ours avaient bien rempli leur journée. □

Les 48 circuits d’observation de l’ours sont parcourus plusieurs fois par an, non seulement par les agents de l’ONCFS (ci-dessus), mais aussi par les nombreux bénévoles du réseau ours.

Pyros, originaire de Slovénie et introduit en 1997 : 1,04 m au garrot, 2,10 m debout (ci-dessous). Principal reproducteur du massif, Pyros est aussi celui qui se déplace le plus, d’où une observation très rare.

